

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°22

A MADAME PIRON, N°22

†
D.

S. Maximin, 26 7bre 1862.

Refuge des Pécheurs, priez pour nous !

Madame,

Je ne comptais point vous écrire de sitôt, mais je viens de m'y sentir poussé au sujet d'une affaire importante et pressante, aussi bien ai-je bien assez de choses à vous dire pour occuper toute une lettre.

Je vous ai dit, je crois, que j'avais demandé à mon Père de s'aller confesser. Il y a de cela bientôt un mois. Je n'ai pas eu de réponse. Il a subi des luttes sans doute, mais samedi dernier, jour de l'Ordination, il a écrit à un de nos Pères de Bord^x pour lui demander audience. Le Lundi ils se sont vus; il a déclaré nettement, mais avec la plus grande franchise et simplicité (c'est le Père qui vient de m'écrire ces détails) il a déclaré qu'il n'avait pas la foi, qu'il désirait l'avoir, qu'il la demandait à Dieu depuis longtemps, qu'elle ne venait point, mais que pour se rendre à mon désir et faire preuve de bonne volonté, il était résolu à se confesser et à faire ce qu'on lui dirait. Là dessus, il a commencé sa confession; le Père l'a tenu plus de demi-heure, à genoux, sur son prie-Dieu. Mais tout c'est borné là; ils se sont séparés visiblement émus l'un et l'autre; mais c'est tout. — C'est du moins tout ce qui paraît. Mais nous ne pouvons douter qu'un acte pareil (s'il a été bon et sincère comme on n'en peut douter, il me



semble) ne soit accompagné d'une grande abondance de lumières et de grâces et que la conversion ne s'en suive très-prochainement, si déjà elle n'est opérée. Mais vous voyez combien la prière plus que jamais est nécessaire est urgente. Je vous en prie donc très-instamment d'ici à Lundi prochain, jour de l'anniversaire, et après encore s'il le faut, priez et faites prier, si vous le pouvez, à cette intention d'une manière toute spéciale. Demandez la même chose de ma part à Mesdames de S. Germain Pour moi, je regarde, si nous prions, la chose comme ~~assu~~-très-assurée; les sentiments que Dieu vous donne à cet égard depuis quelque temps me confirment encore dans cette assurance. Faisons comme Jacob a l'ange et disons à Dieu: "Seigneur, je ne vous laisserai pas en aller, que vous ne m'ayez accordé cette bénédiction", et comme Jacob nous triompherons de Dieu même.

Je regrette d'avoir mal compris dans quel sens vous aviez voulu écrire à mon Père. De cette sorte, une lettre n'eut pû que faire du bien, puisque sans toucher directement la question religieuse elle se bornerait à lui témoigner un vif intérêt, à vous associer à sa joie, à lui faire part de la joie que vous avez eue en pareille circonstance. Peut être serait-il bon de ne pas passer sous silence cette communion générale dont vous m'avez entretenu. Je crois qu'une lettre ainsi faite serait bonne, et que vous seriez encore à temps de l'écrire; mais ne laissez pas comprendre que je ~~v~~sois pour rien dans cette démarche (1) Vous savez l'adresse : M^r V. Lataste, père, à Cadillac sur Garonne (Gironde.)

Puisque ~~ee~~ vous avez lieu de douter si ces dames auraient la force ou la bonne volonté de s'abstenir de consulter cette tireuse de cartes, vous avez bien fait d'éluder ainsi leur question. Cependant si elles vous questionnent encore vous pourrez ajouter que pour quant à vous, pour tout au monde vous ne voudriez

(1) Vous dites que ce que vous ~~dis~~ écriviez il y a quelques années à mon Père, et dans la plus grande ignorance, s'est complètement réalisé. Je ne vous comprends pas. Pourriez vous vous expliquer, sans indiscretion et sans inconvenients?— En ce qui me touche, vous le pouvez; voyez pour le reste.

(a)

(a) renvoi en marge



faire chose pareille. C'en sera assez pour les faire réfléchir et pas assez pour les tirer de leur bonne foi, si car elles pourront croire que votre décision n'est pas fondée et que vous vous trompez. — Puis-
qu'elles rejettent toute intervention du démon, ~~com-~~
ment d'où pensent-elles que cette tireuse tire sa science, car enfin des cartes ne parlent pas, ne pensent pas, ne savent rien? Et ce monsieur si austère? — Qu'est cela? — Est-ce bien authentique. Cela me paraît bien étrange. Et s'il est saint, il aura pu se taire par prudence, mais non pas approuver.

Vous avez bien raison de vouloir pour vous la Vérité toujours et quand même. C'est ainsi que je l'attends aussi; toujours je vous la donnerai et toujours je la demande et l'exige de vous en toute rencontre. La Vérité, c'est Dieu. ~~De-tourner~~ Voiler la vérité, c'est mettre entre Dieu et nous un voile de plus; il y en a déjà tant, Grand Dieu !

J'ai écrit à Madame de S. Germain. Ce que vous me dites de ses progrès spirituels, me ferait désirer vivement de la revoir et de l'entretenir, si le bon Dieu le voulait ainsi. J'ai écrit aussi à Madem^{elle} Caroline. (Quelquefois je dis Caroline tout court, comme s'il s'agissait d'une soeur véritable, dites-moi n'est ce pas un peu inconvenant ou immodeste, à moi? — Dites le moi simplement?).

Je vous avais dit au sujet de la stygmatisée. Je ne puis croire à ces faveurs extraordinaires de Dieu si ces fautes extérieures sont chez elles réfléchies et de propos délibéré; j'aurais dû ajouter et si elle en comprends la portée; car elle peut agir par ignorance et de bonne foi, faute de direction. — C'était là une rectification nécessaire.

Je vous ferai prochainement de Barèges la Notice sur N. D. de Lourdes, dont je vous ai parlé.

J'accepterai avec plaisir une fleur de la Sallette pour M. Itié. Il est en ce moment très-affligé. Sa dame a été reprise par sa paralysie; il est très-secoué sous la main de Dieu. Il trouve parfois l'épreuve lourde; il pense alors à N. S. portant sa Croix et il lui dit: Mon Dieu, vous avez bien voulu accepter l'aide de Simon le Cyrénéen, Mon Dieu, je vous en prie, à votre tour, servez-moi de Simon, je suis trop faible pour porter ma croix tout seul. Il me demande si ce n'est pas là un manque de résignation; vous voyez que c'est une conversion sérieuse. Que le bon Dieu est bon!



Quel âge à a ce jeune homme malade de la moëlle épinière. Nous avons ici un de nos frères qui a eu cette maladie pendant 2 ou 3 ans; les médecins le déclaraient à peu près incurable. Une de nos bonnes tertiaires de Toulouse, femme de petite condition, mais d'une foi ardent a entrepris de demander à Dieu sa guérison. Que ne peut une foi bien ferme? Elle a fait une neuvaine à 2 ou 3 de nos Pères morts pour la foi au 16^e ou 17^e siècle par la main des huguenots et à la Béatification desquels on travaille aujourd'hui. Le dernier jour de la neuvaine, ce bon frère commença à marcher, sa guérison dès ce jour s'est déclarée rapidement et 3 ou 4 mois après il était totalement guéri. Ces Bienheureux sont les Bienh^x Martyrs d'Avignonnet. Avignonnet est une petite ville près de Toulouse. On pourrait essayer pour ce jeune homme de ce remède, ou d'un autre analogue, mais il faut la foi et une foi ferme.

Voici quelque nouveaux détails au sujet de ce bon jeune homme dont je vous parlais, aujourd'hui novice à Flavigny. A peine converti, il annonce sa nouvelle à son frère aîné, & étudiant à Paris et depuis quelques années devenu presque impie, et à son frère plus jeune, sur le point, je crois, de quitter le collège Son frère aîné lui a répondu : Tu crains que je me moques de toi, tu as tort. Moi-même je suis converti; j'ai été sur le point il y a quelques d'entrer dans une maison religieuse (je ne sais où) et la santé seule m'en a empêché. Et son plus jeune frère, lui écrit : Tu vas à Flavigny? - Je vais t'y suivre - Et aujourd'hui, il y a pris l'habit - Que le bon Dieu est bon! N'est-il pas vrai?

Quant à Notre Jeune homme, puisqu'il va retourner dans sa famille, il aurait grand tort, je crois, de ne pas s'arrêter à Flavigny (1) en passant. Jamais

(1) C'est à Darcet que se trouve la voiture de Flavigny. Il y en a une le matin et une autre le soir.

Pour les marrons, faites les emballer comme cela se fait ordinairement, de la façon la plus simple, la plus sûre et la plus économique. Par le chemin de fer ils pourront venir jusqu'à Aix et là, on se chargera de nous les faire parvenir. Adressez les simplement aux
Rev. Pères Dominicains
à S. Maximin (Var.)

(a)

(a) renvoi en marge.



peut être il n'aura une occasion plus propice pour se recueillir, se retremper, ~~et~~ se réconforter et écouter la voix de Dieu dans son âme. Oh! je voudrais bien qu'il se fit prendre, lui aussi, aux lacets du bon Dieu!

Mais je termine à la hâte, l'espace et le temps me font défaut. Priez beaucoup pour mon pauvre bon vieux Père et un peu aussi pour

Votre frère en N. S.

fr. M. Jean-Joseph

P. S. J'ai oublié de vous dire que parmi les nouveaux Prêtres à cette Ordination était un bon Père Capucin. Un autre l'accompagnait. Nous les avons recus selon l'usage avec la plus g^de cordialité, quoiqu'en silence puisque nous étions en retraite. Le jour de l'Ordination, après le dîner, au lieu du Miserere on a entonné le Laudate et entre chaque verset en toute la Communauté chantait le chant traditionnel entre Franciscaïns et Dominicains: "Seraphicus Pater Franciscus, etc...." Le Séraphique Père François et l'Apostolique Père Dominique, tous deux, nous ont enseigné votre loi, Seigneur. — C'était bien touchant, que cette vieille fraternité qui dâte de plus de 6 siècles! J'en pleurais presque de joie.

